

EXISTENTIALISME ET NEGRITUDE : LA FIN D'UNE SERVITUDE INVOLONTAIRE POUR L'AFRIQUE

Olivier M'BOUA

Université Felix HOUPHOUËT-BOIGNY (Côte d'Ivoire)
olimboua@gmail.com

Résumé

Entre le XVII^e et le XIX^e siècle, l'Afrique était soumise à une servitude involontaire. Cette période est marquée de corvées et d'expropriation des terres, des ressources minières et agricoles au détriment des noirs. C'est le XX^e siècle qui marquait le début de la fin de cette servitude involontaire en raison des éveils de conscience des peuples noirs d'Afrique et d'ailleurs. Il s'agit de promouvoir l'idée selon laquelle les africains doivent être les premiers à produire le changement de leur condition de sous-développement vers le développement par des relations sans domination avec les autres peuples. Pour atteindre cet objectif, nous présentons d'abord l'esclavage et la colonisation comme les facteurs qui ont maintenu l'Afrique dans la servitude involontaire et qui par conséquent, ont favorisé son retard en matière de développement. Puis, nous situons l'éveil des consciences africaines à travers l'existentialisme et la négritude qui eux aussi ont joué un rôle important dans le processus de décolonisation. Ainsi, Par la méthode descriptive, nous montrons que, si l'indépendance est acquise au prix de plusieurs luttes africaines, il devrait en être de même pour le développement. La solution au développement de l'Afrique doit être alors une initiative africaine qui réside principalement dans une collaboration continentale par les élites. L'Afrique a bien des atouts nécessaires pour son développement. Ce qu'il lui faut, c'est le principe de responsabilité.

Mots clés : Afrique, colonisation, développement, existentialisme, négritude

Abstract

Between the 17th and 19th centuries, Africa was subjected to involuntary servitude. This period is marked by drudgery and expropriation of land, mining and agricultural resources by settlers to the detriment of black people. It was the 20th century that marked the beginning of the end of this involuntary servitude due to the awakening of the consciences of black peoples in Africa and elsewhere. This is to promote the idea that Africans must be the first to produce change from their condition of underdevelopment to development through relations without domination with other peoples. To achieve this objective, we first present slavery and colonization as the factors that kept Africa in involuntary servitude and which consequently favored its backwardness in terms of development. Then, we situate the awakening of African consciences through existentialism and negritude, which also played an important role in the process of decolonization. Thus by the descriptive method, we show that, if independence is acquired at the cost of several African struggles, it should be the same for development. The solution to Africa's development must then be an African initiative that resides primary in continental collaboration by elites. Africa has the necessary assets for its development. What it needs is the principle of responsibility.

Keywords: Africa, colonization, development, existentialism, negritude

Introduction

De manière générale, le développement se définit comme l'ensemble des transformations techniques, sociales, territoriales, démographiques et culturelles qui accompagne la croissance de la production. Au regard de cette définition, on pourrait noter que le développement ne peut se réaliser sans le progrès spirituel, politique, matériel, économique et social. Et, lorsque nous observons tous ces aspects liés au développement, nous sommes à mesure de dire que l'Afrique ne réunit pas encore les conditions véritables de développement. En témoignent la pauvreté grandissante, la famine, l'immigration massive et principalement clandestine vers les autres continents surtout vers l'Europe. Plus d'un demi-siècle après les indépendances, le continent africain reste encore dans un état de demande d'aide qui conditionne fortement son développement. Selon (Ferry, et *al*, 2021 :4) : « Les résultats d'analyse empirique tendent à montrer que les pays d'Afrique ont une plus faible tolérance à la dette publique ainsi qu'une plus grande vulnérabilité aux chocs exogènes, rendant plus fréquents les épisodes de tension sur la liquidité et les problèmes de solvabilité ».

Cela se justifie par des prêts au développement et des demandes d'annulation des dettes P.P.T.E (Pays Pauvres Très Endettés) auprès des institutions financières de Bretton Woods. Le contraste qui rime avec cette réalité est le fait que l'Afrique a pourtant les meilleures ressources naturelles agricoles et minières comme le note en 2013 le rapport de la commission économique des nations unies pour l'Afrique et l'Union africaine. Ces ressources sont malheureusement exploitées par des entreprises occidentales à son détriment. Cette situation, fait de l'Afrique le continent le plus économiquement soumis, or l'économie est le levier de tout développement. Au regard de cela, l'Afrique a-t-elle aujourd'hui la possibilité de trouver les moyens de son développement ? Si oui, comment repenser une Afrique nouvelle à partir de l'existentialisme et de la négritude ? Ne faut-il pas établir une économie durable à travers des relations politiques et économiques libres et équilibrées avec les autres continents ? L'émancipation de l'Afrique pourrait peut-être se situer dans une synergie politique et monétaire continentale. L'objectif est d'amener les africains à prendre leurs responsabilités à travers de nouvelles coopérations équilibrées avec ses partenaires des autres continents et non plus des relations de dominations comme au temps colonial. Ainsi, la

méthode descriptive nous permettra dans un premier temps de décrire le vécu des africains depuis l'esclavage et la colonisation et ensuite présenter le nouvel ordre mondial qui prend forme aujourd'hui dont l'Afrique devrait tout mettre en œuvre pour tirer profit.

La servitude involontaire : l'esclavage et la colonisation impérialiste en Afrique

Commençons par clarifier le concept de servitude involontaire. Le code pénal par exemple définit l'acte involontaire comme un acte non voulu par l'agent. C'est-à-dire que, c'est un acte commis par imprudence. Le sujet n'est donc pas conscient de l'acte qu'il pose. Sartre dit dans ce contexte que l'individu qui a posé l'acte est l'agent incontestable mais pas agent responsable de son acte ; l'acte étant commis sous l'effet d'une imprudence. Mais notre contexte est bien différent. En effet, Nous entendons par servitude involontaire, le fait pour un individu de se soumettre et d'être contraint à agir contre sa propre volonté. Ici, l'acte posé est bien conscient sauf que l'individu se trouve contraint à le faire. C'est un état d'aliénation. En terme plus simple, la servitude involontaire est le fait de servir quelqu'un par contrainte : c'est un travail forcé.

Tout commence avec l'esclavage qui est l'état d'une personne se trouvant sous la dépendance absolue d'un maître qui a la possibilité de l'utiliser comme un bien matériel. Le commerce triangulaire institué pendant l'esclavage fut la base économique et le moyen de développement des plantations occidentales par la main d'œuvre africaine. En tant qu'esclave, le noir ne s'appartenait pas à lui-même, mais plutôt à un propriétaire qui avait le pouvoir absolu sur lui et dans le but de le soumettre à un travail forcé généralement non rémunéré. On pourrait donc considérer l'esclavage comme une sorte de prison, de privation de liberté pour le peuple noir. La supériorité de l'homme blanc sur le noir était indiscutable à cette époque. Mais, des voix d'écrivains comme Victor Schœlcher, des religieux comme l'abbé Guillaume Thomas Raynal et bien d'autres s'élevèrent contre cette pratique jugée inhumaine. Elle fut donc définitivement abolie : « *C'est à la faveur des bouleversements de la IIe république que Victor Schœlcher fait adopter le deuxième décret d'abolition de l'esclavage, définitif cette fois* » (Vergès, 2007 : 104).

Cependant, une autre forme d'exploitation naît, cette fois, non pas pour pratiquer l'exploitation humaine ; mais orientée vers l'exploitation des

terres africaines. En effet, à la fin du XIXe siècle, les européens s'engagèrent dans un vaste processus d'expansion territoriale qui se caractérise par des flux migratoires d'occupation, voire d'une invasion brutale : c'est la colonisation. Les raisons avancées par les colonisateurs sont le développement, la civilisation des peuples dits barbares. En quelque sorte, elle est présentée comme une mission humanitaire. Or, les atrocités nées de cette parenthèse de l'histoire sont plutôt contraires au principe d'humanité puisqu'elle se définit comme l'ensemble de tous les hommes sans distinction aucune. Tout en reconnaissant des aspects positifs, la colonisation avec ses corollaires de viols, de vols, d'exploitation et d'expropriation est loin d'être une action totalement humanitaire.

Aimé Césaire décrivant la nature des rapports entre le colonisateur et le colonisé, revient sur les différentes réalités du régime colonial. Pour lui, le colonialisme a détruit les cultures et les religions des peuples noirs, piétiné leurs libertés. Il dénonce tous les actes de violence et aussi de barbarie infligés par l'administration coloniale, le pillage des biens et la mise en esclavage des peuples noirs. Dénoncer donc les méfaits de la colonisation représente pour lui une sorte de résurrection des peuples noirs. C'est au regard de cela qu'il la définit comme suit : « Colonisation=chosification » (Césaire, 1955 : 8). À partir de cette description, la colonisation est en réalité une politique d'occupation et d'exploitation économique des ressources naturelles qui servent de matières premières dans les usines d'Europe pour la fabrication de différents biens. Durant toute cette période de la colonisation, les africains étaient dans une servitude involontaire, ils obéissaient aux colons à leurs corps défendant ; leurs matières premières étaient impunément pillées, ce qui a donc favorisé son état de sous-développement : « Cette situation de sous-développement (...) est sans doute liée à des raisons historiques et politiques avec en toile de fond la traite négrière et la colonisation. Ces deux réalités mémorables que l'Afrique a connues, ont gravement entraîné le recul du continent vis-à-vis de son développement ». (Toppé, 2010 : 11).

Notons cependant qu'il y avait de nombreuses résistances coloniales un peu partout en Afrique dont celles de Boukary Koutou, Ba Bamba, Béhanzin, Samory Touré, El hadj Omar Tall. À travers ces chefs résistants, nous pensons que le désir de liberté de l'Afrique n'est pas nouveau puisque c'est ce désir qui poussa ces résistants à s'opposer à la

pénétration coloniale. Si l'un des buts de l'existentialisme consiste à défendre « sa » liberté comme le conçoit Sartre, il est alors évident que l'existentialisme existait déjà dans la culture africaine. Même si les résultats escomptés n'y étaient pas à cette époque puisque fragilisés par le dépeuplement et la désorganisation des royaumes et empires, ce qui a d'ailleurs favorisé la pénétration coloniale, on pourrait quand même voir d'une certaine manière les premiers pas ou mouvements d'une conquête pour la liberté chez les peuples africains. Cette démarche pour la liberté prendra une autre forme dans un genre littéraire chez les peuples noirs d'Afrique et d'ailleurs. Il s'agit de la négritude considérée comme une : « Arme de combat pour la décolonisation » (Senghor, 1977 : 91). S'associant à l'existentialisme bien qu'europpéen, les deux courants constitueront le début de la fin d'une servitude involontaire dans tous les pays sous colonisation. Cependant, dans cet article, nous nous intéresserons au cas spécifique de l'Afrique.

La renaissance noire à partir de l'existentialisme et la négritude

En 1948, Sartre publie *l'Orphée noir* marquant le début d'une série de préfaces qui montre son engagement en faveur des luttes anticoloniales et des mouvements pour l'indépendance des pays du tiers-monde. La préface de Sartre, est le prélude de la fin d'une époque, celle du colonialisme européen. La parole du colonisé, son avis doit dorénavant être considéré puisque coloniser aurait un sens positif s'il consiste à ne pas détruire la liberté des noirs ; mais plutôt leurs ajouter une civilisation autre que celle qu'ils ont déjà. Défenseur inconditionnel de la liberté, Sartre estime que la différence de couleur n'enlève en rien au noir son caractère humain et ne devrait pas subir des traitements inhumains. C'est pour cela qu'il soutient la négritude qui est un moyen expressif, la prise de conscience de l'homme noir, qui bouleverse l'ordre colonial et finit par modifier dans le même coup la conscience du lecteur blanc sur lui-même et sa relation avec les indigènes. Elle se définit comme « l'ensemble des valeurs culturelles du monde noir, telles qu'elle s'exprime dans la vie et les œuvres des noirs ». (Senghor, 1977 : 90). À travers cette définition, il invite le noir opprimé à prendre d'abord conscience de sa race pour se revaloriser lui-même, sa culture et sa civilisation. En plus, il doit pouvoir revendiquer son droit à la liberté et à l'égalité. Quel est donc le but que Sartre se fait sien en soutenant la négritude ? Pour lui : « Cette poésie qui paraît d'abord radicale est finalement un chant de tous et pour tous. En

un mot, je m'adresse ici aux blancs et je voudrais leur expliquer ce que les noirs savent déjà : pourquoi c'est nécessairement à travers une expérience poétique que le noir, dans sa situation présente, doit d'abord prendre conscience de lui-même et, inversement, pourquoi la poésie noire de langue française est, de nos jours, la seule grande poésie révolutionnaire » (Sartre, 1948 : 11-12).

Dès cet instant, en tant que phénomène culturel et politique, la négritude peut être présentée comme une activité intellectuelle qui remet en lumière la problématique de l'universalité et de l'histoire. C'est-à-dire, si le colonisé par son expression, sa dénonciation, sa protestation verbale, vient remettre en cause l'universalité abstraite de l'ordre colonial, est-il capable de mener des actions afin de faire émerger une figure neuve dans le processus historique ? Pour Sartre, cela est bien possible. En effet, théoricien de la littérature, il déduit que la littérature a une fonction sociale et politique. C'est un acte de liberté qui s'adresse à d'autres libertés. Cette possibilité est bien visible puisqu'elle a permis d'atteindre le premier objectif : « Pour Senghor et ses amis, la négritude est devenue un outil idéologique visant, au-delà de la quête individuelle du moi, la libération de tous les noirs. Cette revendication atteindra son objectif le plus élevé avec l'indépendance des pays africains ». (Kahiudi, 2010 : 3).

L'existentialisme et la négritude invitent l'homme noir à comprendre le sens de la liberté dont Sartre pose les principes depuis *l'être et le néant*. Selon le principe de la liberté chez Sartre, l'identité de l'homme n'est pas celle qu'on lui donne, elle est celle qu'il fait lui-même. C'est pour cela que la liberté dans ce contexte de colonisation doit se réaliser par le rejet du complexe d'infériorité tant par la couleur de la peau que par l'universalité de la raison : « C'était déjà comprendre l'affirmation de soi à partir d'une situation aliénée et envisager la liberté comme ce que chacun fait à partir de ce qu'on a fait de lui ». (Tardy, 2014 : 3). Cette pensée vient nous faire revivre l'occupation allemande et l'affirmation que Sartre fait à l'époque en ces mots : « Jamais nous n'avons été aussi libres que sous l'occupation allemande » (1949 : 11). L'affirmation apparaît à première vue paradoxale. En effet, comment être à la fois libre quand nous sommes sous occupation ? Sartre vient nous dire par cette affirmation que se sont dans les moments les plus difficiles que notre liberté se manifeste et trouve tout son sens. Les africains doivent comprendre qu'ils sont capables de développement s'ils décident de se transcender et de réinventer leur situation d'être aliéné puisque « La liberté consiste donc à

affronter les obstacles et à s'en affranchir » (Adder et Mazadou, 2018 : 274). Cependant, l'auteur de *L'être et le néant* a-t-il été entendu par les colonisés ? Son message et ses écrits ont-ils eu un écho pour l'émancipation des élites colonisées ? Nous situerons notre article sur cette question dans le rapprochement que nous ferons entre Sartre et les intellectuels africains bien qu'il eut beaucoup d'influence en dehors de l'Afrique.

Certains philosophes africains se sont intéressés à la philosophie existentialiste de Jean-Paul Sartre. Ils ont à cet effet commenté et enrichi sa pensée en publiant des ouvrages où ils pensent à partir de Sartre, l'être-africain-au-monde. On peut se référer aux écrits de Bado Ndoye. Que dit-il de la pensée de Sartre sur l'Afrique ? Pour lui : « Sartre a été et reste extrêmement important pour les philosophes africains. Car il démontre que le sujet se trouve d'abord dans le particulier avant de s'ériger à l'universel ». (Ndoye, 2019 : en ligne). En quoi Sartre serait-il important pour les africains ? Selon nous, deux raisons justifient l'intérêt pour les philosophes africains de penser à partir de Sartre. Premièrement parce que pour lui, la liberté n'a pas de couleur, elle est universelle de manière à situer le blanc et le noir sur les pieds d'égalité. La seconde raison est le fait que son courant de penser montre le chemin à quiconque aspire à la liberté. La liberté pour lui, ne s'octroie pas ; elle habite déjà l'homme. En effet, dans toute sa philosophie, Sartre démontre que tout part du sujet lui-même, l'homme est un être de subjectivité, c'est-à-dire que tout se réalise à partir de la détermination du sujet-individuel avant d'être collectif. D'ailleurs, dans *L'existentialisme est un humanisme*, il revient sur l'adage qui enseigne que « la charité bien ordonnée commence par soi-même » (Sartre, 1996 : 24). La pensée de Sartre est donc un appel, une incitation des intellectuels et politiques du tiers-monde et particulièrement pour les africains à penser leurs intérêts en premier.

Les écrits de Sartre indiquent, véhiculent une sorte d'orientation pour les africains en vue de leurs indépendances et afin de se soustraire du colonialisme qu'il décrit. On perçoit chez Sartre l'idée que, seul un peuple peut, et même doit par lui-même révolutionner sa situation d'autant que toute liberté est en situation. Pour être plus précis, Ndoye ajoute : « Dans peaux noires masques blancs, Fanon montre en quoi Sartre véhicule un tropisme qui est celui des marxistes, y compris africains, selon lequel la race est secondaire et seul le prolétariat sera le moteur de la révolution sociale » (Ndoye, 2019 : en ligne).

La renaissance de l'Afrique à travers l'existentialisme et la négritude nourrit un espoir de développement pour l'Afrique car on observe dans le nouvel ordre économique mondial, une Afrique qui occupe un intérêt particulier et non plus de mépris. Si elle sait s'y prendre, l'Afrique pourrait constituer un triangle de développement avec les pays comme la Chine et surtout l'Inde qui sont des pays émergents. Les deux courants sur lesquels doit s'appuyer le développement de l'Afrique ne sont pas que des discours, ils sont aussi pratiques ; et c'est pour cela que les africains doivent aussi être pratiques pour rétablir le retard non pas dans un esprit de vengeance contre l'histoire mais dans une réorganisation pratique de leurs richesses.

Pour comprendre l'intérêt que l'Afrique occupe à l'égard des autres peuples, il suffit de s'interroger sur les différents sommets que les grandes puissances entreprennent, initient eux-mêmes avec l'Afrique. Les sommets France-Afrique (depuis 1973), Japon-Afrique (depuis 1993), Chine-Afrique (depuis 2000), Inde-Afrique (depuis 2008), Russie-Afrique (depuis 2019) et bien d'autres sont des indicateurs qui montrent que l'Afrique est un partenaire incontournable du fait de son profil démographique et de ses ressources minières et agricoles. Si traditionnellement ces sommets étaient mal vus car manquant de substance, c'est-à-dire de partenariat gagnant-gagnant, aujourd'hui, l'enjeu est tout autre. En effet, à l'issu du sommet US- Africa en 2022, Ronak Gopaldas, consultant à l'ISS Africa (Institut d'étude et de sécurité), analysant le ballet successif de ces sommets, affirme dans un entretien ceci : « On observe depuis quelques temps une tentative manifeste de sortir de leur superficialité et d'aboutir à quelque chose de plus tangible » (Ronak, 2022 : en ligne), d'où, une sorte de « guerre froide » entre les grandes puissances vis-à-vis de l'Afrique et qui s'est surtout intensifiée avec la guerre en Ukraine depuis le 24 février 2022. Les tons ont changé et des déclarations sur l'ouverture d'un autre mode de partenariat diplomatique et économique naissent entre l'Afrique et les grandes puissances.

Avec ses 55 États, l'Afrique occupe un fort potentiel économique et ne peut donc plus être négligée par les occidentaux, surtout avec la montée de la Russie, et des pays émergents comme la Chine et l'Inde. Désormais une réalité est évidente sur la scène diplomatique et économique, le partenariat gagnant-gagnant et le respect mutuelle sont privilégiés plutôt que d'être des donneurs de leçons pour l'Afrique comme par le passé.

L'ingérence occidentale dans les affaires intérieures des pays africains se fait de moins en moins. Par exemple, le Président français Emmanuel Macron a fait cas de ce que l'Afrique doit être le partenaire privilégié dans la diplomatie politique et économique de la France : « Nous avons un destin lié avec le continent africain. Si nous savons saisir cette chance, nous avons l'opportunité de nous arrimer au continent qui, progressivement, sera aussi l'un des marchés économiques les plus jeunes et dynamiques du monde et qui sera l'un des grands foyers de la croissance mondiale », (Macron, : 2023).

À partir de ce discours, une observation et une interrogation nous viennent à l'esprit. Pour l'observation, l'Afrique était une vache à lait pour les industries et l'économie européenne et principalement française. Et lorsque Macron parle de l'Afrique comme une « chance », « marché économique dynamique », « foyers de croissance mondiale », n'est-il pas en train d'insinuer que l'Afrique est l'une des bases incontournables de l'économie française et convoitée aujourd'hui par d'autres puissances ? Si les occidentaux ont des capitaux, à quoi serviront-ils sans le bénéfice des matières premières africaines ?

Pour montrer le poids de l'Afrique dans le nouvel ordre économique mondial, employons cette métaphore : Si nous considérons le monde actuel comme un seul village, le continent africain se présenterait aujourd'hui comme une famille pauvre qui a pourtant les plus belles filles de ce « village ». Or, l'histoire des traditions africaines montre qu'avoir des filles était une source de richesse familiale ; car elles attiraient de nombreux et riches prétendants prêts à investir dans cette famille des fortunes pour bénéficier des largesses en vue d'obtenir l'une des filles en mariage. Chaque prétendant devenait ensuite un allié incontestable dans les conquêtes des terres et des royaumes. Ce qui rendait in fine cette famille aussi riche que les autres. Dans cette métaphore, les filles symbolisent les matières premières africaines si chers à l'occident.

Il appartient donc à l'Afrique de s'en servir à bon escient dans une configuration mondiale où les matières premières et énergétiques sont beaucoup plus stratégiques avec des coûts très élevés. Et si les tons se sont assouplis envers l'Afrique, c'est parce qu'en réalité, l'émergence d'autres puissances inquiète : « C'est aussi l'émergence de nouvelles puissances dont nous avons sans doute longtemps sous-estimé l'impact. La chine en premier rang mais également la stratégie russe menée (...)

depuis quelques années avec succès (...) et qui viennent bousculer notre ordre international (...) avec beaucoup de force ». (Macron, 2019). Mais pour tirer parti de cette situation « l'Afrique, aujourd'hui, doit se soucier de sa part d'avenir dans l'histoire commune de l'humanité. (...) être capable de vouloir quelque chose de neuf (...), c'est le temps de l'invention d'un autre destin » (Brottier, 2018 : 12).

Sartre a soutenu la lutte pour l'indépendance, c'est-à-dire contre le colonialisme. Dans le cas de l'Algérie, il déclare dans son discours intitulé *Le colonialisme est un système*, qui s'adresse aux colons français en ces termes : « la colonisation est notre honte ». À écouter Sartre, la colonisation n'a qu'un seul but : appauvrir, aliéner et donc déshumaniser le colonisé. De même, la méthode forte utilisée par les colons ne rencontre pas l'assentiment de Sartre puisque pour lui, tel qu'il le dit dans *Situation I*, la violence, de n'importe quelle manière qu'elle s'emploie n'est rien d'autre qu'un échec. Il ne s'agit pas d'imposer quoi que ce soit et de façon arbitraire ; mais plutôt rechercher des relations constructives et partagées entre les peuples blancs et les peuples noirs. C'est d'ailleurs cette idée qui depuis une certaine époque a émergé et abouti à la série d'indépendances des États africains. Ce que voulait Sartre, c'est de construire avec les colonisés, des relations nouvelles entre une France libre et des États libérés : « Le mouvement de la négritude est ainsi un combat culturel pour l'émancipation (...). Que veut la jeunesse noire ?... Vivre. (...) . Les jeunes nègres d'aujourd'hui ne veulent ni asservissement, ni assimilation, ils veulent émancipation ». (Césaire, 2013, 246-248). Ce qui signifie que le privilège devrait être donné à un partenariat libre à partir duquel le monde devra se construire sans domination, ni aliénation d'un peuple par un autre.

Que faut-il comprendre dans ce discours de Sartre, sinon, l'existence insoluble d'une interdépendance de l'homme blanc d'avec l'homme noir et comme disait-il déjà dans *Huis-clos suivi de Les Mouches*, un épanouissement isolé est impossible car « aucun de nous ne peut se sauver seul ». (Sartre, 1988 : 63). En ces circonstances, il est nécessaire de chercher à développer des relations sans conflits entre africains ou les uns envers les autres.

L'existentialisme et la négritude constituent un nouveau repère qui s'offre à l'Afrique et aux autres pays du tiers-monde. Si hier, le colonisateur percevait le colonisé comme un sous-homme, sans culture, ni histoire ;

le combat de Senghor et de ses pairs a permis au noir d'obtenir un statut d'égal à égal avec l'homme blanc. Par le truchement de la négritude, il cherche selon ses termes à « créer en Afrique et pour les africains une nouvelle civilisation qui convienne à l'Afrique et aux temps nouveaux, qui soit le fruit d'une réelle culture ». (Senghor, 1964 :124). Pour nous, la philosophie de Sartre a eu un impact positif dans la décolonisation des États africains. En témoignent les luttes des africains eux-mêmes à travers des leaders comme Felix Houphouët Boigny de la Côte d'Ivoire, Thomas Sankara du Burkina-Faso, Kwame Nkrumah du Ghana, Sékou Touré de la Guinée. Avec des leaders existentialistes, l'émergence d'une Afrique à la peau neuve commence à prendre forme. Tout comme les français incités par Sartre à se défaire de l'occupation allemande, certains leaders épousent son idéologie et travaillent inlassablement à sortir le peuple africain de la prison mentale et physique de l'occident colonisateur sinon l'Afrique n'aura plus d'existence puisque tout son espace lui a été arraché.

Sous l'influence de l'existentialisme et de la négritude, naît une Afrique nouvelle qui comprend qu'elle doit panser son retard sur les autres continents et penser par elle-même pour s'appropriier la meurtrissure infligée par l'histoire si elle aspire au développement véritable. Il ne s'agit pas de rompre toutes les relations d'avec les autres États, pas même avec le colonisateur mais prendre en premier lieu en considération les réalités africaines pour les associer à celles d'ailleurs. Autrement dit, les africains doivent être les premiers responsables de leurs développements, à commencer par renoncer à ce qu'on leur fait croire, c'est-à-dire la « nature d'être inférieur ». Pour préparer l'avenir proche et lointain, l'Afrique doit épouser davantage l'idée des deux courants qui ne se limite pas à cette indépendance de façade ; car en réalité, l'Afrique subit toujours le dictat des autres continents. L'exemple du PAS (Programme d'Ajustement structurel), de la dévaluation du franc CFA montrent que si l'Afrique veut entamer un réel développement, il lui faut s'écarter des méthodes traditionnelles qui consistent à produire uniquement les matières premières sans pouvoir les transformer. En plus, elle devrait fixer elle-même le prix de ses matières premières comme le font les pays producteurs de pétroles (OPEP). Les difficultés subsisteront, mais comme le dit Sartre, tout obstacle n'est qu'un obstacle provisoire ; le rendre définitif dépend aussi de notre volonté.

Quelles leçons retenir de la rencontre entre l'existentialisme et la négritude ? « Aucun futur n'est envisageable si les africains ne pensent pas par eux-mêmes leur présent et leur devenir. La liberté doit être une passion africaine désormais, parce que le continent en a été privé deux fois ces cinq derniers siècles avec la traite et la colonisation. On ne peut continuer d'être à la remorque des rêves des autres ». (Amzat, 2020 : 128-137). Ici, l'écrivain sénégalais invite l'Afrique à une transcendance qui la conduira au développement économique durable et cela commence par une autonomie financière. Mais comment réussir cette difficile équation quand on sait que les chefs d'États africains ont des visions différentes ?

Pour nous, le mal de l'Afrique est profond et même très profond car il est endogène, c'est-à-dire qu'il vient de l'Afrique elle-même. Des divisions internes tout comme pendant la période coloniale, aujourd'hui encore, certains chefs d'États qu'on qualifie de « bon élève » torpillent leurs homologues en vue d'obtenir des soutiens voilés dans leurs tentatives de se maintenir au pouvoir. Les détournements impunis de deniers publics, l'instabilité politique, le manque de vision politique et économique, la faiblesse de la taille du marché, l'accès difficile au financement, le niveau très faible du capital humain et surtout le manque de solidarité, ce que Sartre recommande d'ailleurs, ainsi que les intérêts égoïstes et personnels de certains chefs d'État africains sont tant d'obstacles qui justifient le retard de l'Afrique. En effet, certains étant redevables aux puissances étrangères n'ont de choix que de se soumettre à leurs exigences au détriment des peuples africains. Cette attitude comme le dit Sartre, n'est pas un comportement responsable car la responsabilité consiste à poser des actes pour le bien de soi et d'autrui.

À partir de l'existentialisme et de la négritude, certains africains ont compris qu'ils ne doivent plus servir de « coupe-papiers » pour les européens, c'est-à-dire qu'ils ne doivent plus servir les intérêts des européens. Ils doivent continuer à jouer leur rôle d'éveilleurs de conscience comme l'ont été les intellectuels français sous l'occupation allemande : tel est le message de l'existentialisme et de la négritude pour l'Afrique face à l'agression du modernisme occidental.

Conclusion

Ce travail intitulé existentialisme et négritude : la fin de la servitude involontaire pour l'Afrique a pour objectif d'amener les africains à

prendre leur responsabilité à travers de nouvelles coopérations équilibrées avec tous les partenaires. L'Afrique, loin de ce qu'on pourrait penser, n'est pas soumise à la domination des puissances étrangères, le changement doit venir d'elle-même par l'adoption d'une synergie monétaire continentale. Ainsi, la rencontre entre l'existentialisme et la négritude a favorisé la décolonisation de l'Afrique, et nous permet de montrer que la solution au développement de l'Afrique est l'indépendance économique qui réside dans l'adoption d'une philosophie nouvelle de la gestion des ressources humaines et matérielles dans une collaboration privilégiée entre États progressistes. De cette union, pourrait naître l'équilibre ou la fin de la domination absolue des capitalistes.

Bibliographie

ADDER Abel Gwoda et MAZADOU Oumarou (2018), *Liberté et désordre en Afrique : réflexion philosophique et géopolitique*, Paris, Connaissances & savoirs.

AMZAT Boukari-Babara, (2020), « Felwine Sarr, Penseur de l'afrotopie », in *Revue du Crieur*, Paris, Hugues Jallon et Edwy Plenel.

BADO Ndoye, (2019), « Jean-Paul Sartre et l'Afrique : décoloniser l'esprit », in *Le Monde Afrique*, <https://www.lemonde.fr>.

BROTTIER Daniel, (2018), *Regard sur les 50 ans d'indépendance en Afrique, quatrième journée philosophique et sociale du grand séminaire de Libreville*, Paris, Publibook.

CÉSAIRE Aimé, (2013), « Nègreries : jeunesse noire et assimilation », in *Les Temps Modernes*, Paris, Gallimard.

FERRY Marin et al., (2021), *La soutenabilité des dettes en Afrique : état des lieux et enjeux futurs*, Paris, MacroDev.

MABANA Kahiudi Claver, (2011) « Léopold Sédar Senghor et la civilisation de l'universel », in *Diogène*, Paris, Presses Universitaires de France.

RONAK Gopaldas, (2023), « L'Afrique et la diplomatie des sommets : les puissances internationales jouent la carte de la séduction », in *ISSAfrica*, <https://issafrica.org>, Pretoria, Jakkie Cilliers et PB Mertz.

SARTRE Jean-Paul, (1944), « La république du silence », in *Lettres françaises*, Paris, Mercure de France. / *Situation III*, Paris, Gallimard.

SARTRE Jean-Paul, (1988), *Huis-clos suivi de Les mouches*, Paris, Gallimard.

SENGHOR Sédar Léopold, (1955), *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine.

SENGHOR Sédar Léopold, (1964), *Liberté 1, négritude et humanisme*, Paris, Seuil.

SENGHOR Sédar Léopold, (1977), *Liberté 3, négritude et civilisation de l'universel*, Paris, Seuil.

TARDY Hubert Joubert (2014), « Sartre et la négritude : de l'existence à l'histoire », in *Rue Descartes*, Paris, Collège international de philosophie.

TOPPE Gilbert, (2010), *L'Union africaine et le développement*, Paris, L'Harmattan.

VERGÈS Françoise, (2007), « Approches postcoloniales de l'esclavage et de la colonisation », in *Mouvement*, Paris, Android studio.